



## Troisième table ronde

### Aspects périnataux de la maltraitance

## Violences institutionnelles faites aux femmes enceintes en situation de grande précarité

O. Demeure

Association « Le Cœur des Haltes », 22, rue Paul-Belmondo, 75012 Paris.

#### RÉSUMÉ

Des femmes enceintes dorment dans la rue ou bien trouvent refuge dans des lieux de vie peu adaptés à leur état. Elles consultent tardivement, rarement spontanément. Elles se heurtent au manque de place pour elles dans les maternités.

Après l'accouchement, elles doivent élever leur enfant dans des conditions très difficiles. Les structures d'accueil ne sont pas assez nombreuses. Les « sans papiers » sont dans une situation inextricable.

**Mots-clés :** Femmes enceintes • Violences • Grande précarité.

#### SUMMARY: Institutional violence against pregnant women in highly precarious situations.

Pregnant women may sleep in the streets or find refuge in places not suited to their condition.

These women often attend prenatal visits late, and rarely voluntarily. Appropriate maternity beds are not always available. After giving birth, these women must bring up their children in difficult conditions. There is a shortage of shelter structures. Clandestines are in an inextricable situation.

**Key words:** Pregnancy • Violence • Precarious situations.

Il y a de plus en plus de femmes dans la rue. Certaines sont enceintes. Ce sont des associations caritatives qui les accompagnent dès qu'elles sortent de l'ombre.

La Maison « Cœur de Femmes » est née il y a 12 ans de la colère d'une femme volontaire, Mona Chasserio, inquiète de leur sort à un moment où on parlait d'insertion, et où personne ne s'occupait d'elles.

Pendant 3 ans et demi, j'ai suspendu mon exercice libéral de la gynécologie pour travailler au sein de l'association « Le Cœur des Haltes » qui a pour vocation d'accompagner et d'aider des hommes et des femmes en situation d'extrême précarité. Son siège social se trouve près de Bercy dans le 12<sup>e</sup> arrondissement ; elle dispose actuellement :

- d'une halte d'urgence de jour pour les hommes ;
- d'une halte d'urgence de jour pour les femmes ;
- d'un accueil pour les jeunes de 16 à 25 ans ;
- de la maison « Cœur de Femmes » ;
- et d'une péniche « Les jours heureux ».

En plus de ces lieux d'accueil, fonctionnent au service de son public un espace de socialisation, un espace emploi, une halte sociale (3 AS plein temps) et une halte médicale.

Le parcours « idéal » pour les femmes pourrait être : de la rue, la Halte, puis la Maison, la Péniche, et enfin l'autonomie.

Partout, la même ambition : offrir à chacune la possibilité de « se poser » en toute sécurité, et surtout de pouvoir poser son histoire, sa souffrance, de pouvoir être entendue et crue, ou bien aidée à cheminer vers plus de lucidité afin tout d'abord de faire la paix avec elle-même, pour pouvoir un jour se réapproprier sa vie. Il ne s'agit pas de réinsertion, mais de reconstruction, préalable incontournable au retour à une vie autonome.

À la Halte, les femmes trouvent un lieu pour passer la journée, se laver, manger, être à l'abri. Elles ne dorment pas sur place mais sont prises en charge par une autre association : le CASP (Centre d'Action Sociale Protestant). Elles partent en bus tous les soirs et vont dormir dans des locaux disponibles (hôpital désaffecté

le plus souvent, actuellement l'hôpital d'Ivry). Tous les matins, le bus les ramène avec leurs bagages pour une nouvelle inscription.

La Maison offre un hébergement complet où elles vivent ensemble (20 places et 5 places d'urgence). Elles y restent le temps nécessaire pour se retrouver et faire ce travail sur elles-mêmes indispensable avant d'envisager l'avenir : il s'agit d'éviter de repartir en rejouant le scénario qui les a amenées là.

La Péniche fait suite à la Maison ; elles travaillent mais s'y retrouvent le soir avec une animatrice, évitant la solitude et consolidant ce qui a été reconstruit à la Maison.

C'est dans ce cadre que j'ai été amenée à rencontrer des femmes, enceintes, seules, à la rue.

*C'est à la Halte qu'elles arrivent.* Leur grossesse est visible ou non. Elles nous sont adressées par un service social, notre équipe de maraude<sup>1</sup> qui les a repérées, une connaissance qui a fréquenté la Halte... elles arrivent là après avoir passé plusieurs nuits dans la rue, épuisées. Elles ont fui la violence d'un homme ; elles étaient séquestrées et ont pu s'enfuir. Ou bien hébergées temporairement par des compatriotes, leur grossesse les a rendues indésirables, trop « lourdes » à porter pour le groupe souvent à l'étroit. On les a mises dehors avant que la grossesse ne soit trop avancée. Ou encore elles arrivent au bout de nuits d'hôtel et tentent leur chance dans un nouveau lieu. Parfois elles viennent d'un « squat » insalubre et dangereux... ou encore elles se sont sauvées pour échapper à la violence de frères chargés de veiller sur la vertu de leurs sœurs. Tout est imaginable ou... inimaginable. Dans tous les cas, elles sont seules : le père de l'enfant n'est jamais évoqué à ce moment ; il fait partie de la violence de l'histoire<sup>2</sup>.

Ce nouveau lieu, c'est un local de 60 mètres carrés derrière la gare de Lyon : 2 pièces, des tables entourées de chaises. Dans un coin, les bagages sont entas-

sés ; il y a une douche, des toilettes, une laverie ; elles peuvent avoir un repas chaud midi et soir<sup>3</sup>. Quarante-vingt à cent femmes y passent chaque jour. Certaines sont des habituées, elles fréquentent la Halte depuis des mois, des années pour quelques unes. D'autres ne passeront que quelques minutes ou quelques heures, elles repartiront rapidement, préférant la rue ou l'appel au « 115 » à ce lieu hétéroclite où chacune doit accepter l'autre comme elle est : .....mal dans sa tête, celle-ci parle seule ; de sa grosse voix elle clame son délire. Cette autre là ne sait plus que cela fait des semaines qu'elle ne s'est ni lavée ni déshabillée. Cette autre encore, avec son caddy, pleure pour qu'on l'aide ; elle a encore bu plus que de raison et le ton monte.

Ambiance étonnante : tandis qu'une animatrice s'interpose dans une bagarre, dans un coin des copines discutent et se font les ongles ; d'autres dorment, effondrées sur une table, cherchant un peu de repos avant de repartir<sup>4</sup>.

*Fanny* a été abandonnée par le père de son enfant. Malgré les habituelles promesses de mariage, il est parti sans laisser d'adresse ; il est peut être retourné dans son pays... elle n'en aura plus aucune nouvelle. Elle a de la chance : elle est enceinte de trois mois, seule, dans la rue ? Mais elle a un visa en règle, elle n'a aucune difficulté pour s'exprimer : elle est ingénieur chimiste et espère trouver du travail en France. Elle a rapidement pris contact avec une maternité où elle sera suivie. Nous l'accueillons à la Halte. Certes, elle n'est plus dans la rue, mais au fil des jours son inquiétude grandit, avec sa fatigue : le matin elle arrive avec les autres femmes, elle a plus ou moins bien dormi selon les personnes qui partageaient sa chambre. Elle transporte avec de plus en plus de difficulté les sacs en plastique qui contiennent ce qu'elle possède. Encore une journée à passer sans pouvoir s'étendre ; elle a les jambes qui gonflent ; il faut supporter le bruit, les disputes, la musique. L'équipe d'accompagnement s'inquiète pour elle : elle pleure souvent.

Comme d'autres femmes dans la même situation, elle se trouve face à la réalité, qui n'a rien à voir avec ce qu'elle avait imaginé. Malgré ses diplômes, seule avec un enfant, sans domicile, qui l'embauchera ? Retourner dans son pays, qui lui manque aussi, est inenvisageable : elle ne pourrait se présenter à sa famille avec un enfant sans père. Là-bas aussi ce

1. L'équipe de maraude est formée de 3 ou 4 personnes, hommes et femmes, qui viennent à la rencontre des personnes repérées comme vivant dans la rue. Il s'agit de se faire accepter, de créer un lien, d'être reconnu comme non intrusif ; alors seulement, la confiance étant là, l'équipe peut proposer un accompagnement vers le vestiaire, la halte de jour, le médecin... On pourrait parler d'approvisionnement mutuel.

2. La contraception : 5 % seulement de mes consultations la première année. Il n'y a pas vraiment de déficit d'information ; mais prendre une contraception implique la capacité à se vivre dans un projet : avoir une relation, avec ce qu'elle suppose. La rue limite l'horizon aux besoins immédiats : dormir, manger, rester propre. Le souci d'une contraception est le signe que la femme a encore la maîtrise de sa vie.

3. Elles sont originaires du Maghreb, d'Afrique noire, de Chine ; celles-ci fuient l'intégrisme, la guerre, la misère... Les Françaises sont marquées par la misère sociale et affective, souvent la drogue ou l'alcool ; elle ont connu la prison, la prostitution ; beaucoup (50 % à la Halte) ont des troubles psychiatriques. Il y a de plus en plus de femmes originaires d'Europe de l'Est.

4. À la Halte, 24 472 passages en 2003, soit 67 par jour ; 16 809 hébergement de nuit par le CASP ; 24 238 repas servis.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/9240273>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/9240273>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)